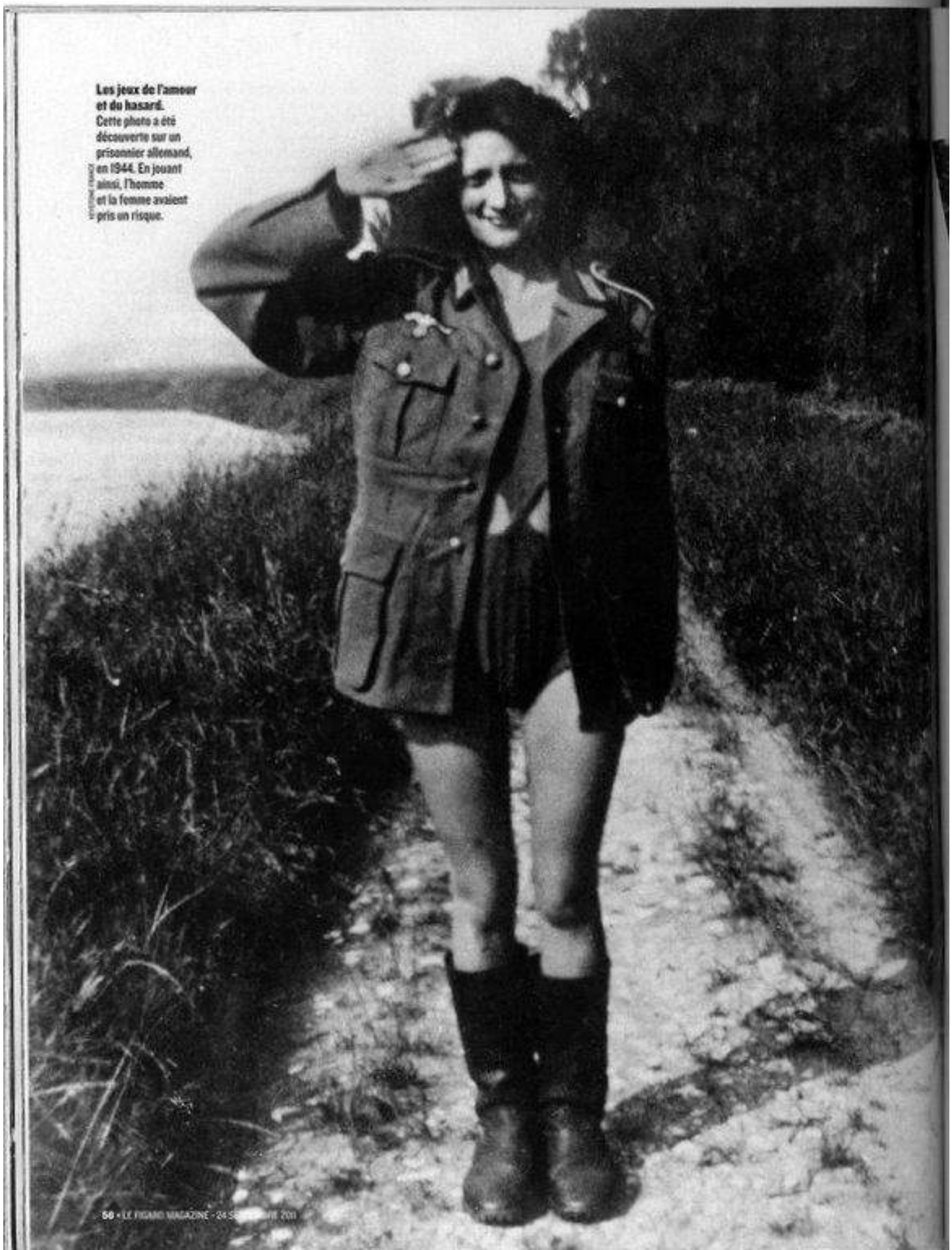




**Les jeux de l'amour  
et du hasard.**  
Cette photo a été  
découverte sur un  
prisonnier allemand,  
en 1944. En jouant  
ainsi, l'homme  
et la femme avaient  
pris un risque.

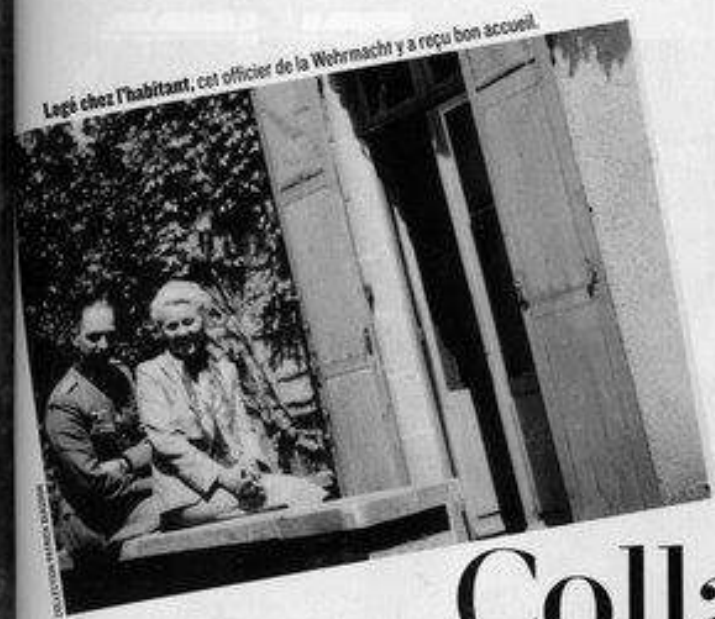
LE FIGARO





DOCUMENT

# 1940-1945 Amours, sexe et Collaboration



Logé chez l'habitant, cet officier de la Wehrmacht y a reçu bon accueil.



Musique, champagne et galante compagnie au cabaret Chez Florence.

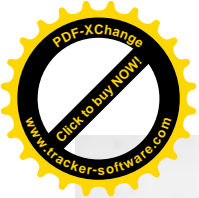


Un marin de la Kriegsmarine a trouvé place dans une famille de Cherbourg.

*L'Occupation fut un temps d'immenses souffrances mais aussi de grandes jouissances, comme en témoigne l'album riche en photos inédites « 1940-1945, années érotiques », de Patrick Buisson. L'écrivain Christian Millau a feuilleté avec passion ce tableau illustré d'une France en rose et noir.*

**PAR CHRISTIAN MILLAU**





Ces dames au salon. Le Chabanais, un des établissements de la capitale, qui accueillait le prince de Galles à la Belle Epoque, tourne à plein sous l'Occupation.

## Ce déchaînement érotique forme la face cachée de l'Occupation

**D**imanche 14 juillet 1940, Biarritz. J'ai 11 ans. Face à l'Océan, à la terrasse du célèbre pâtisseries Dodin, un jeune barbare à la peau cuivrée par le soleil de la victoire a posé sur le guéridon son calot noir marqué d'une tête de mort. Il s'est fait apporter un pot de chocolat chaud, un gâteau basque et un gros morceau de beurre. Il découpe le gâteau en quatre et en tartine chaque part d'une épaisse couche de beurre. Quand il a avalé le tout jusqu'à la dernière miette, il dégrafe son col et sourit aux jeunes estivantes en robe à fleurs qui regardent avec curiosité et un brin d'émou le beau centaure blond à la virilité provocante.

Un mois plus tôt, sur les routes de l'exode, nous croisons le long ruban de la défaite avec ses spectres en uniforme dépenaillé, regard perdu dans le vide, têtes baissées, pieds brûlants dans les grolles avachies. Une armée de pères de famille, de joueurs de belote et de fumeurs de pipe dont quatre sur dix avaient combattu en 14-18. Tandis que le mâle français s'écroulait dans la poussière de l'humiliation, l'Eros germanique, du haut de la tourelle de son Panzer, dévorait de ses yeux bleus la Terre promise, plaine de gourmandises et de belles filles.

28 août 1944, Paris. Au coin de la rue de la Pompe et de l'avenue

Victor-Hugo, le trottoir est en joie. Deux « filles à Boche », boniches, demoiselles de magasin, je ne sais trop, se font tondre par de jeunes gars. Elles n'ont plus de bas. Quelques mèches pendent sur leur visage. Tout autour, une petite foule hilare, presque bon enfant. Des gens qui ont l'air du coin, sortis de leur loge, de leur commerce ou des étages bourgeois, piquetés de drapeaux tricolores. Mais aussi deux ou trois jeunes femmes bien mises et plutôt jolies. Luna Park n'a pas encore rouvert ses portes. En attendant, entre braves patriotes, on se fait la main sur ces sales putes qui ont « trompé » la France avec l'ennemi. Plus coquette et moins risqué que le maquis. Au bout de l'avenue, les Champs-Élysées grouillent de beaux mecs, débarqués du Texas ou de l'Ohio, et aussi de chez Leclerc, qui se baladent en sifflant, le calot sur l'oreille, les poches bourrées de Camel et de préservatifs.

La relève est assurée. Eros est revenu et, cette fois, il est du bon côté de la barricade. Au suivant de ces messieurs...

Entre ces deux dates souvenirs, il y a 300 pages bouleversantes, bouffonnes, extraordinaires, qui, une fois que vous les aurez tournées, s'inscriront pour toujours dans votre mémoire à quelque génération que vous apparteniez. Avec ce grand album - grand dans tous les sens du terme -, Patrick Buisson nous livre magistralement de ces années troubles une tout autre histoire que celle dont on préfère se souvenir. L'histoire par...





## DOCUMENT



# Paris lève la jambe pendant que les maquis se battent

... l'image (et quelles formidables images, la plupart inédites !) de la face cachée de l'Occupation et d'une France qui se venge de sa défaite par une sexualité débridée.

Cette France-là, impudique, veule mais aussi parfois touchante, ne représente bien sûr pas toute la France. L'auteur prend soin de cadrer son brûlant sujet, dans le hors-champ de la France de l'héroïsme, des privations, des rafles, des pelotons d'exécution et des déportations. Mais en plongeant le fer dans la plaie et en nous rappelant que, tandis que l'on se bat dans les maquis, Paris lève la jambe, se gobe dans les luxueuses cantines du marché noir et, pour la première fois dans son histoire, légalise les bordels, Patrick Buisson déshabille l'Histoire de ses clichés et de ses déguisements. En même temps que certains torturent avenue Foch, d'autres font la fête chez Maxim's, sablent le champagne en bonne compagnie « vert-de-gris » au Bœuf sur le Toit ou au Moulin Rouge, se régalent du bœuf à la ficelle du One Two Two avant d'aller prendre le « dessert » dans les étages ou arborent de vertigineux chapeaux sur les champs de courses. Sans parler de ces femmes pressées d'en finir avec le destin lugubre du « petit peuple », qui prennent la pose pour la photo-souvenir, au bras d'un feldwebel, partagent la table bien garnie des vainqueurs, leur ouvrent leurs draps et, parfois, tombent amoureuses pour de vrai, laissant aux 7 000 clandestines parisiennes le dur labeur du trottoir.



**Bain de soleil** au jardin du Luxembourg (en haut). Le bas de soie (ci-dessus) a quasiment disparu à la fin de l'année 1940. Pour le remplacer et braver la peau, les marques de cosmétiques proposeront une teinture pour les jambes.





Une vengeance machiste. Au moins 20 000 femmes, accusées d'avoir eu des relations avec les Allemands, seront tondues à la Libération.

## L'occupant, premier employeur pour la population féminine

... Mais il n'y a pas que les poules à soldats et les cocottes à officiers monoclés. Les femmes françaises ont bien des raisons de se trouver vraiment seules, en manque d'une épaule allemande ou française où poser leur tête désemparée. Un million de maris ou de fiancés croupissant dans les stalags ou les oflags et, bientôt, manqueront à l'appel tous ces jeunes, volontaires ou réquisitionnés pour aller travailler en Allemagne. « Et si maintenant les femmes allaient nous préférer les jeunes soldats allemands ? » s'interroge le prisonnier Jean-Paul Sartre. Et avec lui une quantité innombrable de vrais cocus ou d'angoissés dont beaucoup, à leur retour au pays, n'auraient pas la force de reprendre la vie commune.

Les classes populaires - « petites boniches », vendeuses, dactylos, ouvrières ou même paysannes - sont particulièrement touchées, victimes de la proximité avec l'occupant, premier employeur en France pour la population féminine. Léo Marjane mouline son tube *Seule ce soir* et dans les magazines féminins, on pose la question : « Dois-je l'attendre ? »

La jeunesse, elle, s'accommode comme elle le peut de la situation. Elle investit de nouveaux territoires de plaisir. Avec les sirènes qui sonnent l'alerte, la descente à la cave offre bien des occasions aux corps ardents de se rapprocher. Les cinémas sont comblés (le film français s'est rarement aussi bien porté) et l'obscurité profonde favorise les jeux les moins innocents. L'action n'est pas seulement sur l'écran où se projettent *Le Comte de Monte-Cristo*

ou *L'Eternel retour*. Elle chauffe aussi la salle. François Truffaut raconte qu'au Gaumont Palace, tous les dimanches soirs après la dernière séance, les ouvreuses ramassent par dizaines dans les loges et dans les travées des petites culottes de femmes. Quant au métro, aux heures de pointe - on ne saurait mieux dire -, c'est le nirvana vertical pour les jeunes gens de mon âge, avec tous ces corps qui s'incrustent et se collent les uns aux autres, pas toujours pour le meilleur, hélas ; notamment quand on se retrouve projeté sur une mocheté ou un vieux monsieur à barbiche.

« La France debout », « la France qui se tient droit » est, à des fins plus morales, il est vrai, au programme de l'ordre nouveau à la vichyssoise. L'Etat exemplaire du Maréchal se doit de se réapproprier, à travers les idéaux du scoutisme et des Chantiers de jeunesse, les vertus mâles du guerrier, du travailleur et du sportif, saccagées par la France dégénérée de l'avant-guerre des banquets et de l'apéro. Tandis qu'en parallèle, la Révolution nationale se pose en restaurateur de la saine féminité essentiellement liée à la fécondité - vaste programme.

Heureusement que les Français ignorent que pendant ce temps-là, dans les étages de l'Hôtel du Parc, le vieux Maréchal, toujours vert et salace, pince les fesses de ses secrétaires.

■ CHRISTIAN MILLAU



1940-1945, années érotiques, de Patrick Buisson (Albin Michel, 319 p., 36,90 €, en librairie le 26 septembre). Ce cahier contient un DVD inédit, *Amour et sexe sous l'Occupation*, réalisé par Isabelle Clarke et Daniel Costello, qui sera diffusé le 11 octobre, à 20 h 35, sur la chaîne Histoire. Viennent de paraître, au Livre de Poche, les deux volumes de la version texte des *Années érotiques* (tome 1, *Willy ou les infortunes de la vertu*, 796 p., 8,50 € ; tome 2, *De la Grande Prestidivite à la revanche des mâles*, 734 p., 8,50 €). A voir aussi, dimanche 25 septembre, sur TF1, à 22 h 40, le documentaire d'Isabelle Clarke et Daniel Costello, *L'Occupation intime*, avec des commentaires dits par Alain et Anouchka Delon.